

LES « BOVET INDIENNEURS »



LES « BOVET HORLOGERS »



QUEL LIEN ENTRE CES BOVET ?

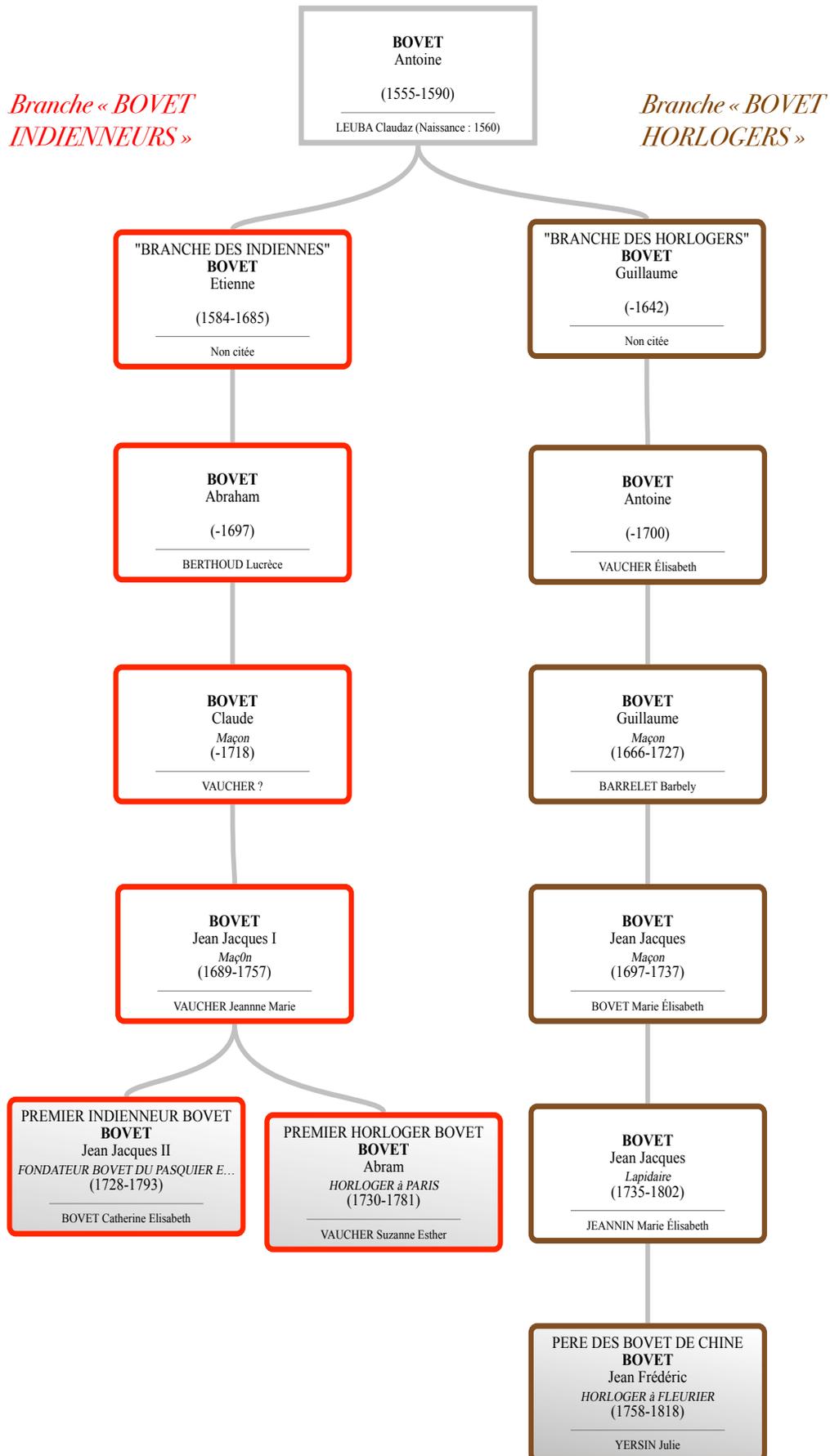
A l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la caisse de famille BOVET.

« BOVET INDIENNEURS »

1

« BOVET HORLOGERS »

Quel lien ?



« **Bovet Indienneurs** » et « **Bovet Horlogers** »

Deux activités économiques de la région Neuchâteloise ont marqué la famille Bovet pendant plusieurs générations aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles et ont été source de fortunes considérables : la fabrication et la commercialisation de toiles peintes et l'horlogerie. Quoique bien différentes l'une de l'autre, ces deux activités alliaient toutes les deux des compétences de précision technique élevée et des compétences artistiques et de créativité. Les deux nécessitaient beaucoup d'artisans-travailleurs.

Deux branches distinctes de la famille se sont investies dans ces activités. On pourrait les appeler les « **Bovet Indienneurs** » et les « **Bovet Horlogers** ».

Quel est le lien entre ces deux branches ?

Il faut remonter au 16^{ème} siècle pour trouver l'ancêtre commun de ces deux branches qui est **Antoine BOVET (1555-1590)**, laboureur à Fleurier. Il a épousé Claudaz Leuba (1560- ?) Ils ont eu trois fils dont Etienne (1584-1658) et Guillaume (1584 ?-1642). Peut-être jumeaux, Etienne est à l'origine de la branche « Bovet Indienneurs » et Guillaume est à l'origine des « Bovet Horlogers ».

Quatre générations après ces deux frères, **Jean Jacques II BOVET-Bovet (1728-1793)**, descendant d'Etienne, est à l'origine de l'indiennage dans la famille et **Jean Frédéric Bovet-Yersin (1758-1818)**, descendant de Guillaume, est à l'origine de l'horlogerie. Auparavant les Bovet étaient principalement des travailleurs agricoles ou des maçons, basés depuis plusieurs siècles à Fleurier. Non seulement ces deux frères ont marqué la transition de la famille vers d'autres activités très lucratives mais ils ont aussi initié la migration de la famille de Fleurier à Neuchâtel et ensuite à travers toute l'Europe et en Chine.

Les « BOVET Indienneurs »

Jean Jacques I Bovet-Vaucher (1689-1757), un maçon à Fleurier, a eu deux fils, Jean Jacques II Bovet-Bovet (1728-1793) et Abram Bovet-Vaucher (1730-1781). Ces deux frères ont quitté la tradition rurale de la famille et sont partis de Fleurier pour poursuivre des opportunités ailleurs.

Jean Jacques II, le premier indienneur de la famille, a quitté Fleurier jeune pour se former comme coloriste chez la maison de Luze au Bied, un pionnier de la fabrication d'indiennes dans la région du « delta de l'Areuse » aussi appelé « le triangle d'or ». En 1752, à l'âge de seulement 24 ans Jean Jacques II Bovet fonde, avec Claude-Abram du Pasquier, la Fabrique-Neuve à Cortaillod (Bovet Du Pasquier et Cie). Avec l'arrivée de Jacques Louis de Pourtalès, cette société se développe fortement et Fabrique-Neuve deviendra un des plus gros fabricants d'indiennes de la région employant jusqu'à 800 ouvriers. Jean Jacques François Vaucher était aussi associé dans le commerce des indiennes en provenance de cette fabrique. Un homme de grand talent commercial il était d'abord associé à la société Pourtalès et était ensuite, comme nous l'avons vu plus haut, fondateur de Vaucher-du Pasquier et Cie . Ce sont donc ces deux entrepreneurs d'envergure, Jean Jacques II BOVET directeur de production et Jean Jacques François Vaucher, directeur commercial qui ont posé les fondations solides de l'implication de plusieurs générations de BOVET dans l'indiennage.....et qui sont à l'origine d'une fortune considérable.

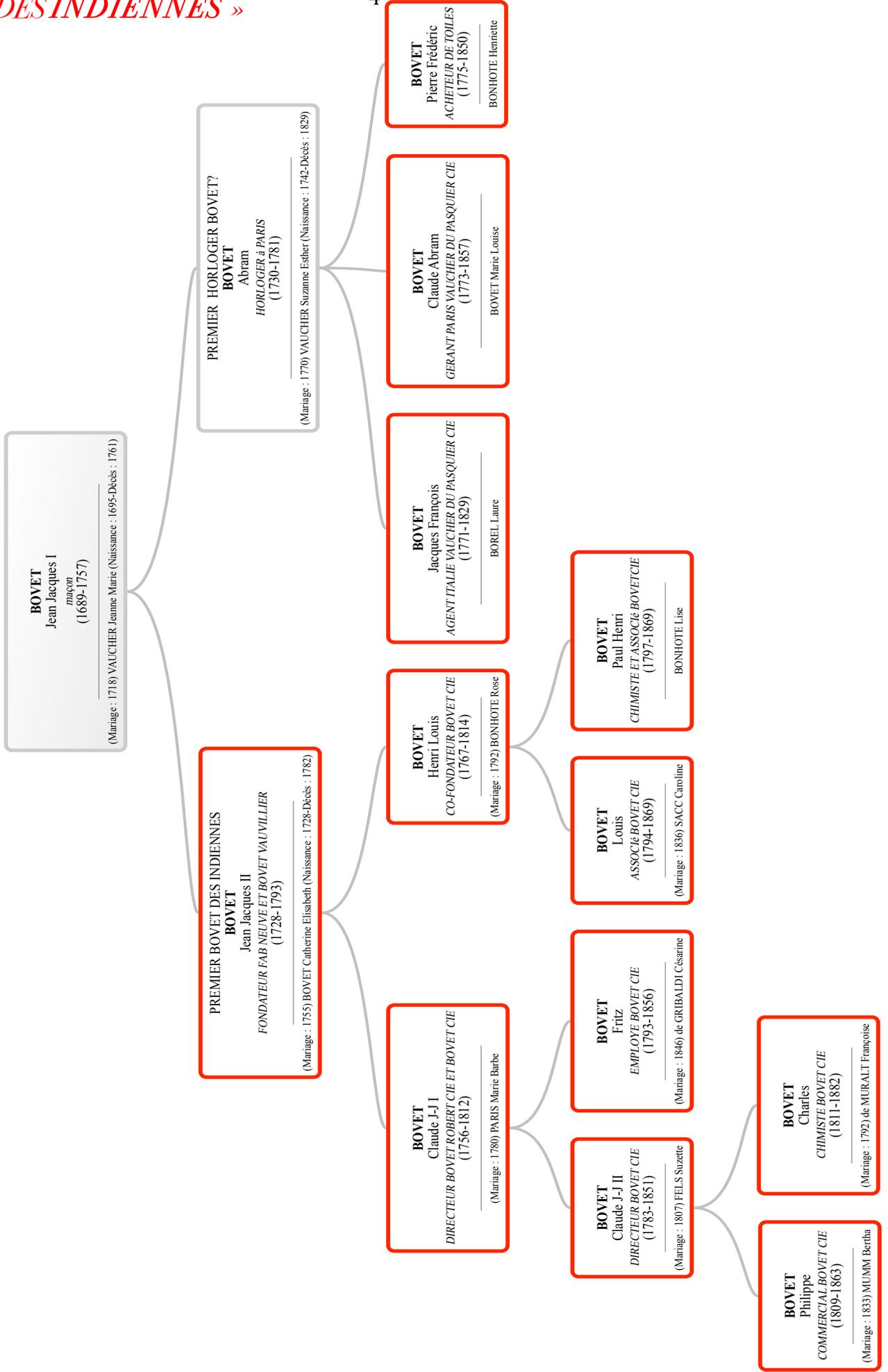
Paradoxalement, l'autre fils, de Jean Jacques I, **Abram BOVET-Vaucher (1730-1781)** quoique de la branche des « Bovet des Indiennes », était le premier horloger de la famille.

Très jeune encore Abram est parti à Paris autour de 1748 pour exercer le métier d'horloger. Il avait un talent inventif qui lui a valu des récompenses et une médaille dans son domaine. A Paris il avait des contacts proches et a collaboré avec deux horlogers de Fleurier de renom qui avaient établi leurs affaires dans cette ville : Ferdinand Berthoud, un homme très reconnu dans l'horlogerie marine, et Daniel Vaucher, créateur à Paris de la maison « Vauchez en la Cité », fabricant de belles montres de très bonne réputation. Sept de leurs montres sont d'ailleurs encore conservées au Louvre aujourd'hui.

Abram a travaillé une vingtaine d'années comme horloger à Paris avant de rentrer en Suisse pour épouser, à l'âge de 40 ans, Suzanne Vaucher qui était la sœur de Jean Jacques François Vaucher (dit Vaucher-le-riche !) cofondateur de la maison d'indiennes Vaucher-DuPasquier et Cie à Cortaillod. Abram était le premier et dernier horloger de cette branche, ses fils préférant s'investir dans les indiennes.

« *BOVET DES INDIENNES* »

4



Après Jean Jacques II, ce pionnier des Bovet dans l'indiennage, plusieurs générations de Bovet l'ont suivi.

La 2^{ème} génération des « Bovet Indienneurs »

En 1782, avec la fortune et l'expérience acquise à la Fabrique-Neuve, **Jean Jacques II** a acheté, de la famille Cartier, la fabrique d'indiennes de Vauvilliers à Boudry. Il avait 54 ans et pensait sans doute à ses enfants. Il a mis son fils **Claude Jean Jacques I BOVET-Paris**, entrepreneur dynamique qui n'avait que 26 ans, à la tête de cette fabrique dès son acquisition. Six ans plus tard, en 1788, Jean Jacques II a cédé la raison sociale de Vauvilliers à ses fils **Claude Jean Jacques I BOVET-Paris (1756-1812)** et **Henri Louis BOVET-Bonhôte (1767-1814)** et à son gendre **David ROBERT-Bovet**. Ainsi fut créée la maison Bovet Robert et Cie. Henri Louis venait de faire un apprentissage de commerce à Ostende.

Avec l'encouragement de leurs oncles Bovet et Vaucher, les fils d'Abram et Suzanne BOVET-Vaucher, **Jacques François BOVET-Borel (1771-1829)** et **Claude Abram BOVET-Bovet (1773-1857)**, ont fait carrière dans le commerce des indiennes plutôt que dans l'horlogerie comme leur père. Jacques a fait son apprentissage dans la maison de toiles peintes Pourtalès et Cie et a travaillé très jeune en France à Lyon pour cette maison. Génie commercial, il est ensuite devenu l'agent principal en Italie pour la maison Vaucher-Du Pasquier et Cie. Très fortuné, homme d'initiative, passionné et très engagé dans les affaires, son travail ne lui a laissé que peu de temps pour autre chose. Il aurait apparemment été à Rome une vingtaine de fois avant de visiter la Basilique de St Pierre, prétendant n'en avoir jamais eu le temps auparavant ! Il s'est aussi marié tardivement à, l'âge de 47 ans, avec Laure Borel 14 ans plus jeune que lui.

Claude Abram comme son frère a aussi fait un apprentissage à la maison Pourtalès et Cie, avant de s'installer à Paris en tant que gérant de la succursale parisienne de la maison Vaucher-DuPasquier et Cie. Il a épousé Marie Louise BOVET, la fille de son cousin germain, en 1811 à l'âge de 38 ans. Comme les épouses de son père et de son frère, Marie Louise à 26 ans était bien plus jeune que lui. Le couple habitait Rue Grammont à Paris mais Marie Louise y était très malheureuse. Elle n'aimait ni le monde ni la société, s'ennuyait et sa famille lui manquait. Ils sont donc revenus en Suisse 4 ans après leur mariage pour s'établir à Areuse où Claude Abram a

rejoint la maison Bovet et Cie qui a été créée en 1804 par son cousin Henri Louis et le frère de son épouse Claude II. Claude Abram et Marie Louise ont vendu les parts qu'ils avaient dans cette maison en 1824.

Le troisième frère **Frédéric BOVET-Bonhôte** était acheteur de toiles pour l'indiennage mais moins impliqué que ses frères.

Les descendants de cette branche ont choisi d'autres voies que l'indiennage. Ainsi, des deux fils de Claude Abram, **Louis François** a choisi le droit et la médecine et **Felix**, après des études de droit et de théologie, a poursuivi de nombreuses activités pas directement en lien avec sa formation.

Par contre plusieurs générations de descendants de **Jean Jacques II BOVET-Bovet** ont continué dans cette industrie.

La 3^{ème} génération des « Bovet Indienneurs »

20 ans plus tard la génération suivante est entrée dans les affaires. En 1805 **Claude Jean Jacques II BOVET-Fels** à l'âge de 22 ans prend la place de son père à la tête de la fabrique de Vauvilliers et restera le chef incontesté et respecté pendant de nombreuses années. Excellent homme d'affaires, face au protectionnisme (surtout français) et de la concurrence (surtout anglaise) il développa beaucoup la fabrique en ouvrant des succursales et de nouveaux marchés en Europe et en rationalisant la production. En 1807 il était le premier à introduire l'impression au rouleau, l'automatisation de l'époque et une technique qui a remplacé soixante ouvriers ! En 1804 **Henri Louis** a créé avec lui la maison Bovet Cie assurant que toute la chaîne de l'activité des toiles peintes, de la production à la commercialisation était sous le contrôle des Bovet. Henri Louis est décédé en 1814 et c'est d'abord son épouse et ensuite leurs fils encore très jeunes, **Paul Henri (1797-1869)**, chimiste et **Louis (1794-1869)** qui lui succèdent chez Bovet et Cie. Très bon chimiste, compétence importante pour l'évolution de la fabrication d'indiennes, Paul Henri était plus impliqué dans l'entreprise que Louis qui poursuivait en parallèle une passion pour les chevaux et était un précurseur de l'encépagement de vins rouges dans la région. Ils se sont tous deux retirés des affaires des indiennes en 1839.

En 1840 Claude Jean Jacques II a acheté les bâtiments de **Grandchamp** suite à la faillite de l'entreprise d'indiennes de la famille Verdan. Les affaires étant devenues très difficiles, cet achat n'était pas en vue de poursuivre la production d'indiennes sur ce site et ce lieu a symbolisé le développement

d'activités de la famille bien différentes que nous connaissons par la suite..... orphelinat, hôpital, lieu d'accueil et de spiritualité, de musique aussi, le hameau d'habitation de nombreux Bovet et le berceau de la communauté de Grandchamp.

La 4^{ème} génération des « Bovet Indienneurs »

Le décès de Claude Jean Jacques II en 1851 marqua la fin de la 3^{ème} génération des entrepreneurs BOVET dans l'industrie des indiennes. Les fils de Claude JJ II et Suzette BOVET-Fels, héritiers d'une belle fortune, **Philippe BOVET-Mumm** et **Charles BOVET-de Muralt** reprennent les affaires pendant le déclin de cette industrie. Comme toutes les entreprises, **Bovet et Cie** ferme une première fois en 1855, puis reprend ses activités et périlite jusqu'à la fermeture définitive en 1874. Cette maison fut la dernière à survivre jusqu'à cette époque. Elle est restée dans la famille pendant 90 ans et quatre générations.

En conclusion, les Bovet étaient associés – propriétaires de deux des plus grandes fabriques d'indiennes de la région, la Fabrique-Neuve de Cortailod et la Fabrique de Vauvilliers à Boudry. Ces deux entreprises et les sociétés associées ont occupé au moins 14 membres de la famille pendant 124 ans et quatre générations !

| La Fabrique | Les sociétés associées | « Bovet Indienneurs » | Génération |
|----------------------------|---|---------------------------------|--------------------------------------|
| Fabrique Neuve Cortailod | Bovet du Pasquier Cie Pourtalès Cie et Vaucher du Pasquier Cie | Jean Jacques II | 1 ^{ère} |
| | | Jacques François | 2 ^{ème} |
| | | Claude Abram | 2 ^{ème} |
| | | Pierre Frédéric Claude J-J I | 2 ^{ème} 2 ^{ème} |
| Fabrique Vauvillier Boudry | Bovet Robert Cie | Jean Jacques II | 1 ^{ère} |
| | | Claude J-J I | 2 ^{ème} |
| | Bovet Cie | David Robert-Bovet | 2 ^{ème} |
| | | Henri Louis | 2 ^{ème} |
| | | RoseBovet-Bonhôte | 2 ^{ème} |
| | | Claude J-J II | 3 ^{ème} |
| | | Fritz | 3 ^{ème} |
| | | Paul Henri | 3 ^{ème} |
| | | Louis | 3 ^{ème} |
| | | Charles | 4 ^{ème} |
| Philippe | 4 ^{ème} | | |

Les « BOVET Horlogers »

C'est **Jean Frédéric Bovet-Yersin (1758-1818)**, descendant le l'autre fils d'Antoine, Guillaume, qui est à l'origine de plusieurs générations de Bovet horlogers et qui étaient pionniers du développement du marché Chinois à Fleurier. Jean Frédéric et son épouse Julie Yersin ont eu huit enfants, six fils et deux filles. Cinq des six fils et une des filles ont travaillé dans l'horlogerie et le commerce BOVET.

Particulièrement prospère en 1800, entre 1807 et 1815 l'horlogerie a subi un fort ralentissement à Fleurier et beaucoup d'horlogers ont dû changer d'occupation. Mais en 1814-1815, trois des fils horlogers de Jean Frédéric et Julie BOVET-Yersin, **Frédéric, Alphonse et Edouard**, mécontents du régime politique à Neuchâtel imposé par la principauté du roi de Prusse, se sont expatriés à Londres pour poursuivre leur métier.

Trois ans plus tard, en 1818, le cadet de ces trois, **Edouard**, est parti en Chine comme représentant de la maison horloger Magniac. Il avait 20 ans. Considéré comme jovial, turbulent et plus intuitif que réfléchi, il avait la fibre d'entrepreneur et d'aventurier et sans doute une capacité d'adaptation hors du commun. C'était un voyage de quatre mois en bateau, l'Orwell de la Compagnie des Indes, qui passe par le Cap de Bonne Espérance en Afrique du Sud. Qui sait, c'est peut-être Edouard, le premier Bovet à avoir mis pied sur sol Sud Africain ?

Percevant le potentiel du marché chinois, Edouard et ses deux frères restés à Londres et un autre, Gustave, à Fleurier, ont créé à Londres en 1822 la société BOVET pour le commerce d'horlogerie avec la Chine. Ils ont rapidement transféré la production de leurs montres de Londres à Fleurier. La montre chinoise a ainsi donné un nouvel élan à la fabrication horlogère à Fleurier. En 1824, Edouard fut rejoint en Chine par son frère cadet, **Charles-Henri**, venu de Fleurier. Il ira en Chine via New York !....avec l'intention de passer par le Cap Horn mais pour finir il traverse à nouveau l'Atlantique pour franchir le Cap de Bonne Espérance et rejoindre la Chine sur un petit navire « coquille de noix » . Avec un équipage de dix-sept personnes, il était le seul passager à bord. En tout ce voyage a duré 219 jours ! A la rencontre d'Edouard en Chine, Charles dit de lui qu'il n'a pas changé physiquement mais qu'il est devenu sérieux, qu'il a en partie oublié

le français et le patois et qu'il parle très bien l'anglais avec l'accent désagréable et peu sonore des anglais.

Edouard est resté en Chine douze ans pour revenir, très riche, à Fleurier en 1830. Il est revenu avec son jeune fils Edouard, de mère chinoise qui serait décédée à la naissance et un serviteur chinois, Accan pour s'occuper de son fils. Il a ramené aussi une quantité d'objets achetés en Chine. Il s'est établi à la maison familiale à Fleurier, le « Palais Chinois », aujourd'hui l'Hôtel de Ville. Mais il n'y resta pas longtemps. Militant républicain il a dû fuir le pays en 1832 pour Pontarlier et ensuite Besançon où il établit même une fabrication de montres BOVET. Ce n'est qu'en 1848 qu'il rentre à Fleurier.

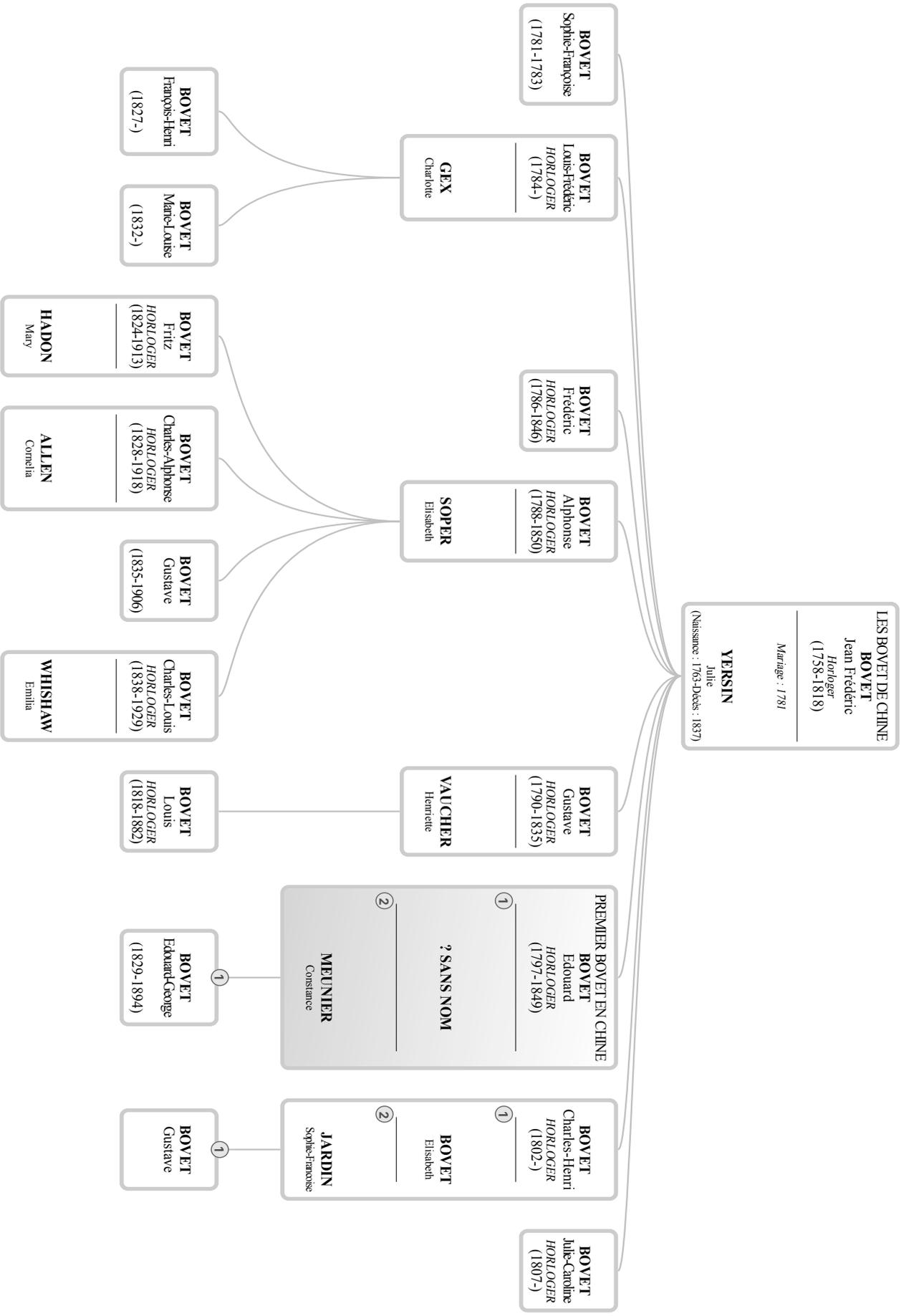
En Chine, après le départ d'Edouard, Charles est resté d'abord seul pour mener leurs affaires jusqu'en 1836 quand il fut rejoint par un premier Bovet de la génération suivante, son neveu **Louis, le fils de Gustave** de Fleurier. Charles est rentré en Suisse en 1839. Il a lui aussi pour des raisons politiques, dû fuir le pays puis est ensuite retourné en Angleterre.

Pour un commerce réputé difficile mais très lucratif, les Bovet adaptent leurs montres au goût chinois. Leurs montres sont souvent vendues par deux dans un étui pour que leurs propriétaires aient une montre de rechange en cas de panne. Les montres BOVET ont rapidement acquis un quasi monopole en Chine. A tel point que le mot montre était un BOVET (ou plutôt « POWAY » en Chinois !) et constituait même une monnaie d'échange. Mais cette situation attire la concurrence. Pour faire face les BOVET élargissent leur gamme avec des montres moins onéreuses, mais de qualité, fabriquées pour leur compte dans le Val-de-Travers. Ils diversifient également leur commerce avec entre autres des thés, des soies, des boîtes à musique..... Les affaires étaient prospères. Dans les années 1840 la maison BOVET possédait même son propre bateau pour leurs voyages et le commerce en Asie. En 1840 il semblerait que plus de 100 ateliers d'horlogerie travaillaient pour BOVET à Fleurier, Saint-Sulpice et aux Bayards.

Les sociétés BOVET d'horlogerie et de commerce étaient multiples et toutes dirigées à Londres, à Fleurier et en Chine par des membres de la famille. Il y avait, entre autres :

- La Maison BOVET et BOVET Brothers and Co à Londres
- La Maison BOVET à Canton
- BOVET Frères et Cie à Fleurier.

« BOVET HORLOGERS ».....et de Chine.



Le siège principal est resté longtemps à Londres, là où l'aventure avait débuté. Mais la plupart des fondateurs sont revenus à Fleurier : Edouard depuis la Chine et la France en 1848, Frédéric depuis Londres en 1840 (pour s'occuper de l'établissement de Fleurier avec sa sœur Caroline) et Alphonse également depuis Londres en 1843.

Les affaires ont ensuite été reprises par les générations suivantes à Fleurier, Londres et aussi en Chine. Le fils d'Edouard, de mère chinoise, est retourné en Chine, mais détestait le commerce et a fini, malgré ses origines chinoises, par s'établir dans le canton de Vaud. Après Louis, ce sont Fritz et Alphonse, les fils d'Alphonse, élevés à Londres, qui ont repris la société en Chine. Charles, leur frère a repris Bovet à Fleurier mais était sans doute trop jeune pour que ce soit un succès. Autour de 1855 le marché chinois devient très difficile avec une concurrence accrue de plusieurs provenances et de nombreuses contrefaçons.

Ainsi en 1864, 44 ans après la création initiale de la maison BOVET, les BOVET ont remis la fabrication de montres à d'autres pour se concentrer, eux, sur le commerce.

La fabrication de montres BOVET à Fleurier fut reprise par Jules Jequier et Ernest Bobillier qui ont été rejoints par Ami Leuba. A Besançon, la fabrication de montres BOVET de très bonne qualité, était assurée par Charles Lorimier, originaire de la Chaux de Fonds avant que cette maison transfère la production à Fleurier à nouveau en 1871.

Des Bovet d'autres branches fabriquaient aussi des montres chinoises à Fleurier ainsi que d'autres fabricants (Vaucher, Dimier, Juvet....).

Pour finir en 1888 les Frères Landry ont acheté BOVET, mais sans investir davantage, et en 1901, la marque BOVET a été vendue, aux enchères à Paris, à César et Charles Leuba (LEUBA Frères), à très bon prix semble-t-il. Cette vente a mis à terme l'histoire horlogère de cette branche de la famille.

La maison BOVET a ensuite eu une histoire mouvementée, passant plusieurs fois de mains : Jacques Ullmann et Cie en 1918, Albert et Jean Bovet en 1932, Favre-Leuba en 1948, une coopérative d'horlogers indépendante en 1966, Parmigiani en 1989, Roger Guye et Thierry Oulevay en 1994. Elle est même restée parfois en dormance. Depuis 2001 la marque BOVET revit un nouvel élan sous un nouveau propriétaire avec la maison horlogère haute gamme, « BOVET Fleurier » et qui porte le nom de notre famille loin à la ronde.

Table des matières

| | Page |
|---|------|
| « Bovet Indienneurs » et « Bovet Horlogers » | 2 |
| Les « Bovet Indienneurss » et fondateurs de la caisse de famille Bovet. | 2 |
| Les « Bovet Horlogers » et de Chine. | 8 |

Sources et pour en savoir plus :

Chronique de la famille Grellet comprenant aussi des notices historiques sur les Bovet. Jean Grellet 1885 et le texte tiré de cet ouvrage en 2003 sous l'initiative de François Bovet.

Odyssée aux confins de l'indiennage, Maurice Evard, Editions de la Chatière, 2013. (ouvrage très complet pour ceux qui veulent en savoir plus !)

La Montre Chinoise, Alfred Chappuis, Editions Slatkine Genève, 1983. (ouvrage très complet pour ceux qui veulent en savoir plus !)

La famille Bovet de Chine communière de Fleurier, Pierre-Arnold Borel 1997

Les Vaucher-horlogers originaires de Fleurier, Laurence Vaucher , 2003.



